

Kessel, l'aventurier caméléon

Par Nathalie Simon

CRITIQUE - Un spectacle écrit d'une plume enlevée et mis en scène avec maestria.



D'immenses voiles blancs permettent à Franck Desmedt de s'embarquer pour l'Afrique ou l'Afghanistan, de se recueillir auprès d'un être cher ou de se vêtir à la façon d'un cheikh arabe. Comme Joseph Kessel. Ce fils d'un médecin juif d'origine lituanienne et d'une mère également juive établie en Russie a eu une existence digne d'un roman d'aventures.

Aviateur, journaliste, grand reporter, correspondant de guerre, résistant - on lui doit *Le Chant des partisans* - et écrivain, il ne tenait pas en place. Un temps, il fut même tenté par le théâtre. Éclairé par Laurent Béal, transcendé par ce rôle à multiples facettes, Franck Desmedt lui prête son énergie débordante, parcourant la scène de bout en bout. Le comédien mouille sa chemise au sens propre du mot.

Caméléon, il est aussi bien Raïssa, la mère de l'écrivain-voyageur, que Pierre Lazareff, le patron de *Paris-Soir*, pour lequel il couvre la guerre d'Espagne, ou Humphrey Bogart («*Vous avez vu Casablanca ?*»). L'ailleurs le fascine, le danger l'attire. Mais Joseph Kessel était aussi un séducteur porté sur la bouteille. Il cassait tout quand il avait bu plus que de raison. «*Il y a deux choses qu'on n'arrête jamais : un homme assoiffé de liberté et un Russe assoiffé... Je suis les deux.* »

Kessel, la liberté à tout prix est un spectacle écrit d'une plume enlevée et mis en scène avec maestria par l'inventif Mathieu Rannou. Après avoir enthousiasmé les foules en juillet au Festival d'Avignon, Franck Desmedt, par ailleurs directeur du Théâtre de la Huchette, triomphe à Paris. Tchou, tchin !